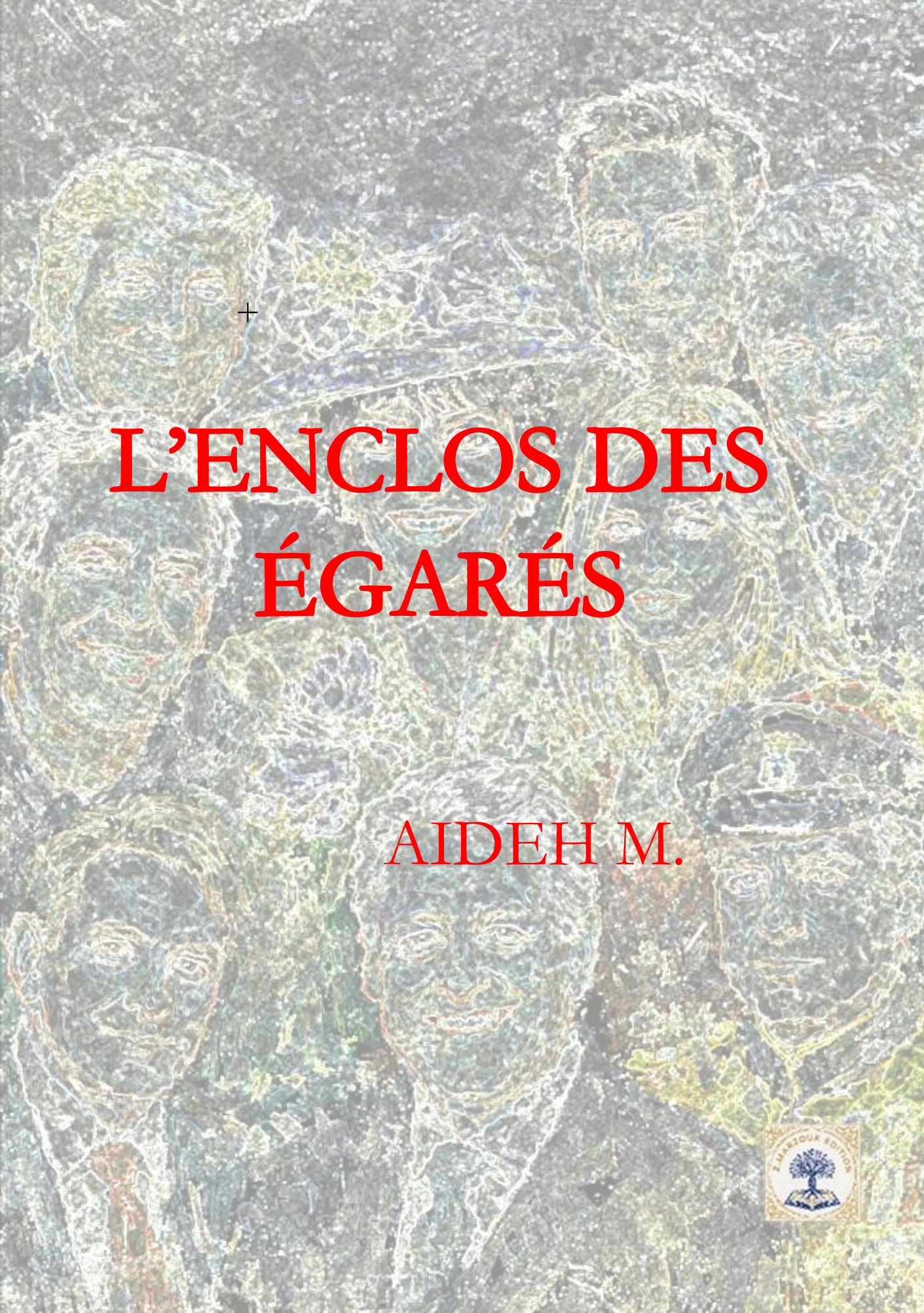

L'ENCLOS DES ÉGARÉS

AIDEH M.

L'Enclos des Égarés
ou
La Cité du Sable et du Vice

بسم الله الرحمن الرحيم

Chapitre I : La Fumée et les Miroirs

Ce fut le cent quatorzième jour de la Grande Fumée à l'Est, mais à l'intérieur de la Palmeraie, il était interdit de lever les yeux vers l'horizon.

Le soleil se couchait sur les dunes, rouge comme une plaie ouverte, et pourtant, l'ambiance n'était ni au recueillement ni à la prière du soir. Une étrange fièvre agitait la masse. Ce n'étaient plus trente millions de bêtes, comme on le disait jadis dans les rapports des petits comptables, mais désormais des centaines de millions. Une marée infinie d'agneaux, de jeunes chameaux, de poulains et de veaux, tous

enfants de ceux qui avaient autrefois porté le "Grand Collier de la Foi", s'agglutinait au centre de l'oasis asséchée.

Ils ne regardaient pas le ciel. Ils ne regardaient pas non plus leurs mangeoires, qui étaient pourtant désespérément vides depuis des saisons. Ils avaient les yeux rivés sur de petits rectangles de verre poli que les Intendants leur avaient distribués.

Les Intendants – une caste de chiens de garde devenus obèses et qui marchaient désormais sur deux pattes pour imiter les Maîtres de l'Ouest – observaient le spectacle du haut de la terrasse du Grand Palais.

— Regardez-les, grogna le Mastiff en chef, ajustant ses lunettes noires pour cacher ses

yeux fuyants. Ils ne sentent même plus l'odeur de brûlé qui vient de la frontière.

— C’est la magie des Miroirs de Rencontre, répondit le Chacal des Relations Publiques, un animal au poil lustré qui passait son temps à aboyer dans des tubes en métal pour se faire entendre de tous. Tant qu’ils cherchent à s'accoupler dans les fourrés, tant qu’ils rêvent de "l’Amour Libre" et de l’Amitié des Corps, ils ne pensent pas à leur ventre vide. Et surtout, ils ne pensent pas au Pacte Premier.

Le Pacte Premier. C'était là l'ennemi invisible.

Pendant des siècles, la Palmeraie avait vécu selon une loi simple : la pureté de l'eau, la

solidité du lien entre le mâle et la femelle, et la protection du troupeau face aux loups. On s'y lavait cinq fois par jour à la source claire pour ôter la poussière du désert. Mais depuis le "Grand Renversement", les Intendants avaient décidé que la propreté était une insulte.

— Pour gouverner, il faut que tout le monde soit sale, avait un jour décrété un vieux Philosophe-Vautour venu de l'Ouest. Si nous sommes couverts de boue, et qu'eux sont propres, ils nous jugeront. Mais si nous les poussons dans la fange, si nous leur apprenons à aimer la fange, alors nous serons tous égaux dans la souillure.

C'était exactement ce qui se passait ce soir-là.

Sur les écrans des Miroirs, on ne voyait pas les images de la Grande Fumée où les frères de l'Est étaient broyés par les chenilles de fer. Non. On y voyait des juments maquillées comme des humaines, des danseuses de nuit expliquant aux jeunes génisses qu'il fallait "essayer la marchandise" avant de choisir un compagnon, qu'il fallait "vivre ensemble" sans la bénédiction du Code.

Dans l'assemblée, un vieux chameau nommé Saber, dont la bosse s'était affaissée sous le poids des années de labeur, observait deux jeunes ânes qui ricanaient bêtement devant une image lumineuse.

— Que faites-vous ? demanda Saber d'une voix rauque. La prière du soir est passée, et vous n'êtes pas allés à la source.

L'un des jeunes ânes, qui portait une mèche de crin teinte en jaune pour ressembler aux bêtes de la Cité de Néon, leva les yeux avec mépris.

— La source ? C'est pour ceux qui ont le temps, grand-père. Nous, on doit courir pour exister.
Le jeune âne baissa les yeux vers son écran éteint une seconde, et une lueur d'angoisse traversa son regard.
— Tu ne comprends pas, Saber. Quand on arrête de scroller... le silence est trop fort. On a l'impression d'être vides. Alors on remplit avec du bruit et des images, pour ne

pas entendre le vent souffler dans nos côtes. Il disait que la vraie civilisation était de faire comme les Maîtres de l'Ouest : boire le jus fermenté, parier sur les courses, et changer de femelle comme on change de paille.

— Mais l’Ouest ne fait plus d’enfants, rétorqua Saber. Leurs étables sont vides, leur sang s’appauvrit. Ils meurent de leur propre liberté. Pourquoi vouloir imiter ceux qui s'éteignent ?

Le jeune âne ne l'écoutait plus. Une notification venait de sonner. Une nouvelle "Mouche de nuit" (influenceuse) venait de poster une vidéo où elle expliquait que la pudeur était une prison inventée par des esprits malades.

Saber s'éloigna, le cœur lourd. Il comprenait le plan. Il n'y avait pas de murs autour de la Palmeraie pour les empêcher de sortir, mais il y avait des murs dans leurs têtes pour empêcher la vérité d'entrer.

Tout cela avait été orchestré. Le blé manquait, le toit des étables fuyait, et les Intendants vendaient la terre sous leurs sabots. Pour cacher ce vol gigantesque, il fallait détruire la famille. Il fallait que la fille se rebelle contre le père, que l'épouse méprise l'époux laborieux pour rêver du Prince des Voleurs vu à l'écran.

Un haut-parleur grésilla au-dessus de la place. C'était la voix du Mastiff en chef.

« Camarades ! Grande nouvelle ! Pour assurer votre bonheur et lutter contre l'extrémisme de la Propreté, nous avons ouvert un nouveau canal direct avec l'Ouest. Ce soir, nous ne parlons pas de guerre. La guerre est triste. Ce soir, célébrons le Festival de la Chair ! Dansez ! Consommez ! Soyez libres de vos instincts ! Oubliez que vous avez une âme, car l'âme est un fardeau, et nous, vos chefs, nous sommes là pour vous en délester. »

Une clameur molle, confuse, s'éleva de la foule des centaines de millions d'enfants. C'était le bêlement de l'approbation hypnotique.

Mais dans l'ombre des palmiers dattiers, loin de la lumière bleue des écrans, Saber vit

une petite ombre se faufiler vers le robinet d'eau, sec et craquelé. C'était un très jeune veau, frêle et silencieux. Il ouvrit l'eau, et avec des gestes précis, millénaires, commença à se laver le visage, les pattes, les oreilles.

Il fit couler l'eau sur ses avant-bras. Le liquide était frais, un choc thermique contre la poussière brûlante du désert. Il ne lavait pas seulement sa peau. À chaque goutte qui tombait, il sentait une couche de lourdeur quitter sa poitrine. C'était la *Tahara*, la purification. Ce n'était pas de l'hygiène, c'était une remise à zéro de l'âme, le polissage d'un cœur que le monde avait tenté de rouiller.

C'était le geste le plus rebelle, le plus subversif et le plus dangereux que l'on pouvait commettre dans l'Enclos. Car celui qui se nettoie commence à voir la crasse des autres. Et celui qui voit la crasse finit par demander des comptes.

Le combat ne faisait que commencer.

Chapitre II : L’Archipel des Ombres

Bien loin des abreuvoirs asséchés de la Grande Palmeraie, au-delà de la Mer du Silence, se dressait une île que l’on n’osait nommer qu’à voix basse. Les cartes officielles l’ignoraient, mais tout animal de pouvoir en connaissait le chemin. C’était le domaine du Grand Paon, une créature étrange, au plumage chatoyant mais au regard vide, nommée Jeffrey.

Jeffrey n'était ni fort, ni savant. Il n'avait jamais chassé, jamais construit. Il ne possédait qu'un seul talent, mais il était terrible : il savait tisser des toiles.

Dans son "Nid de Velours", une forteresse bâtie sur le roc, il recevait les maîtres du monde. On y voyait le Vieil Ours à la fourrure blonde venu de la Cité de Néon, des Coqs Gaulois aux discours alambiqués, et, de plus en plus souvent, les Intendants de la Palmeraie.

Ce soir-là, un chaland luxueux accosta discrètement au ponton privé de l'île. Il venait du Sud. À son bord, L'Émir-Hyène, l'un des plus puissants chefs de clan de la Palmeraie, descendit, le pas lourd, enveloppé dans une cape de soie pour dissimuler sa nature de charognard.

Il n'était pas venu les pattes vides.

De la cale du navire, des serviteurs firent sortir une cargaison qui ne figurait sur aucun registre : de très jeunes agnelles, des oisillons à peine sortis du nid, tremblants de peur. C'était la "chair fraîche" que la Cité de Néon réclamait.

— Soyez le bienvenu, mon ami, roucoula Jeffrey le Paon en déployant sa queue multicolore. La Cité de Néon se meurt de sa propre stérilité. Nos femelles ne veulent plus porter, nos mâles ne sont plus des mâles. Nous avons besoin de la vitalité de votre troupeau pour nous sentir vivants.

L'Émir-Hyène grogna, mal à l'aise. Il regarda autour de lui. Partout, des créatures de la Haute Cour, que ses sujets croyaient respectables et sages, se vautraient dans une

débauche effrayante. Ici, les lois de la nature étaient suspendues.

— J’ai apporté ce que vous demandiez, dit l’Hyène. Mais mon peuple commence à murmurer. Les Chameaux, ces têtus, disent que nous vendons notre sang. Si la révolte gronde, la Cité de Néon me soutiendra-t-elle ?

Le Paon émit un rire strident qui ressemblait à un cri d'oiseau de proie.

— Vous soutenir ? Mais nous vous tenons, mon cher. Regardez là-haut.

Il pointa une aile vers le plafond du grand salon. Discrètement dissimulé dans les

moulures, l'œil de verre d'un Hibou brillait d'une lueur rouge.

— Tout est vu. Tout est gardé en mémoire, chuchota le Paon. Le Hibou voit tout. Si demain vous décidez de retrouver votre fierté, si demain vous décidez de fermer le robinet de pétrole ou de revenir au Le Pacte Premier de la propreté… le Hibou ouvrira son bec. Et le monde entier verra ce que vous avez fait sur cette île ce soir.

L'Hyène frissonna. Il comprit alors le piège. Ce n'était pas une alliance ; c'était une laisse.

— Que dois-je faire pour que le Hibou garde le silence ? demanda-t-il, la queue basse.

Jeffrey s'approcha, son bec frôlant l'oreille de l'Hyène.

— Ce que vous faites déjà, mais en pire. Rentrez chez vous. Vos sujets ont faim ? Donnez-leur du vice. Vos jeunes sont perdus ? Dites-leur que leur genre n’existe pas, que mâle et femelle sont des inventions du passé. Ouvrez les barrières. Laissez entrer nos modes, nos images, notre chaos.

Il marqua une pause, ses yeux pétillants de malice.

— Le vice est un mot dépassé, mon cher Émir. Parlons plutôt de... tolérance. Si vous apprenez à votre peuple que 'Tout se vaut', alors votre corruption ne sera plus un scandale, elle deviendra un 'style de vie'. Ne

les forcez pas à aimer la boue. Dites-leur simplement que le Ciel est vide, et qu'il n'y a donc aucune raison de ne pas regarder vers le bas. Dans un monde de porcs, personne ne remarque que le roi est sale.

L'Émir-Hyène repartit à l'aube. Il laissa les agnelles sur l'île. Il se sentait humilié, mais étrangement rassuré. Son pouvoir était garanti, à condition de détruire l'âme de son propre peuple.

De retour dans la Palmeraie, la première chose qu'il fit fut de convoquer les Singes Bavards.

— Écoutez-moi bien ! hurla-t-il depuis son balcon. J'ai eu une révélation lors de mon voyage diplomatique. Il y a trop de vieux

livres poussiéreux ici ! Les Chameaux qui parlent de "Vertu" sont des traîtres à la joie !

Les Singes, dociles, prirent des notes sur leurs tablettes d'argile.

— À partir de demain, continua l'Hyène, nous lançons la Grande Campagne du Renouveau. Que les pouliches se promènent sans voile, que les jeunes béliers s’accouplent avec qui bon leur semble devant les abreuvoirs. Et quiconque osera parler de Pudeur sera traité d'ennemi du Progrès et banni du point d'eau !

Au loin, Saber le vieux chameau, qui mâchait une épine sèche, entendit la proclamation. Il vit les Singes installer de

nouvelles affiches colorées sur les murs de boue séchée. Elles représentaient des animaux étranges, indéfinissables, dansant sous une pluie d'or.

— Ils ont peur, murmura Saber pour lui-même. Ils ont tellement peur de la lumière qu'ils veulent crever les yeux de tous ceux qui savent encore voir.

Il regarda vers le campement des jeunes. Le petit veau qui avait fait ses ablutions la veille n'était pas seul. Deux autres, intrigués par son étrange propreté, s'étaient approchés du robinet. Ils regardaient l'eau couler, hésitants.

Le chantage de l'île fonctionnait sur les Hyènes. Mais l'eau de la source, elle, n'avait pas encore tarie.

Chapitre III : Les Sans-Sabots

Le lendemain du retour de l'Émir-Hyène, une odeur d'encre et de soufre envahit la Palmeraie. Les Intendants avaient décrété que la faim, la soif et la peur venaient d'une seule cause : le **Poids du Passé**.

Croc-Doré monta sur l'estrade. Derrière lui se tenaient non plus des soldats, mais une étrange escouade : les **Vautours du Renouveau**. C'étaient des oiseaux charognards, venus des falaises de l'Ouest, mais qui s'étaient déguisés en savants en

portant de petites lunettes rondes sur leur bec crochu.

— Mes chers animaux, glapit l'Hyène. Nous avons découvert la racine de votre malheur. Ce n'est pas le manque de grain. Ce n'est pas la guerre à nos frontières. Non. C'est votre mémoire. Elle est malade. Elle est infectée par de vieilles histoires qui vous empêchent d'être libres.

D'un signe de patte, il donna la parole au Vautour en Chef, un volatile déplumé nommé **Le Disséqueur**.

— Regardez vos ancêtres ! cria le Vautour. Ces Grands Béliers et ces Lions d'autrefois que vous vénérez... Nous avons relu les Archives. Nous avons "réinterprété" les

textes. Savez-vous ce qu'ils étaient ? Des barbares ! Des conquérants sanguinaires !

Une clameur de choc parcourut la foule. Jusqu'alors, les animaux puisaient leur courage dans les récits des Fondateurs, ceux qui avaient apporté l'eau et la justice dans le désert.

— Votre "Code" n'est qu'un conte pour enfants ! poursuivit le Disséqueur en déchiquetant un vieux parchemin avec ses serres. Il faut tout déconstruire ! Pourquoi jeûner quand on peut manger ? Pourquoi se couvrir quand la Cité de Néon nous apprend que la peau est une marchandise ? Vous n'êtes pas des créatures spirituelles. Vous êtes de la matière ! Des cellules, de la

viande, des instincts ! Acceptez d'être des bêtes, et vous serez heureux !

C'était là le grand projet de la Cité de Néon : briser la colonne vertébrale morale de la Palmeraie. Si les animaux cessaient de croire qu'ils avaient une mission noble, ils ne seraient plus que des consommateurs dociles de boue et d'images.

Saber, le vieux chameau, sentit une pierre lui heurter le flanc. C'était un groupe de jeunes chacals, tout juste sortis de l'"École du Doute", qui ricanaient.

— Hé, le vieux ! Tes héros sont morts et ils étaient méchants ! Ton Dieu est un mythe !

Saber ne répondit pas. Il savait que le vide créé dans leurs têtes serait bientôt rempli par le pire.

Et le pire arriva l'après-midi même.

Comme la corruption des esprits ne suffisait pas, les Intendants lancèrent **La Grande Épuration**. Le plan était simple, inspiré par les conseils machiavéliques reçus sur l'île du Paon : pour contrôler une population, il faut la diviser, puis en exclure la partie la plus solide pour ne garder que la paille molle.

Des milices de Chiens passèrent dans les rangs, saisissant des animaux au hasard – ou du moins, cela semblait être le hasard. En réalité, ils visaient ceux qui avaient de la

mémoire. Des familles entières, installées dans la Palmeraie depuis des générations, furent soudain encerclées.

— Toi ! aboya un molosse à la face de bouledogue. Ton numéro d'oreille est annulé.

— Mais... je suis né ici ! protesta un vieux bouc. Mon père a creusé ce puits !

— Erreur administrative, rétorqua le chien. Tes papiers ne sont plus valables. Tu n'es plus un Citoyen de la Palmeraie. Tu es un **Sans-Sabot**. Tu ne manges plus, tu ne bois plus, tu n'existes plus.

La foule regardait, terrifiée. Des milliers d'animaux furent ainsi déchus de leur

appartenance en quelques heures. On chuchotait que les Hyènes voulaient réduire le troupeau, ne garder que vingt pour cent de la population – les dociles, les serveurs, les danseurs – et laisser mourir le reste, les inutiles, ceux qui posaient trop de questions.

C’était la tactique ultime : transformer le citoyen en étranger sur sa propre terre. Si vous n'applaudissiez pas à la décadence, si vous refusiez de vendre vos enfants aux bateaux de la Cité de Néon, alors soudainement, on découvrait une "irrégularité" dans votre lignée.

Le soir tomba sur une Palmeraie terrorisée. Les haut-parleurs diffusaient de la musique frénétique pour couvrir les pleurs des bannis qui erraient vers les frontières désertiques.

Mais près du robinet d’eau, dans l’obscurité, le petit cercle s’était agrandi. Le jeune veau, qui avait fait ses ablutions la veille, était maintenant entouré de cinq autres jeunes. Ils ne disaient rien. Ils regardaient l'eau couler. C’était le seul élément que les Vautours et les Hyènes qu'ils n'avaient pas encore souillée.

Saber s'approcha d'eux. Cette fois, il ne fut pas chassé.

— Ils nous ont tout pris, grand-père, chuchota le veau. Ils ont pris notre histoire, ils ont pris nos noms, et maintenant ils prennent notre terre. Ils disent que nous ne sommes que de la matière vouée à pourrir.

Saber posa son long cou sur l'épaule du petit.

— Ils le disent parce qu'ils sont, eux, déjà morts à l'intérieur, répondit le vieux chameau. Écoute-moi bien. L’Ouest brille, mais il s'éteint. Il ne sait plus faire de petits, il ne sait plus quoi faire de sa liberté, alors il veut nous entraîner dans sa tombe. Mais regarde cette eau. Elle nettoie tout. Si tu te laves, tu te souviens. Et tant qu’il restera un seul front propre pour toucher la poussière dans la prière, ils n’auront pas gagné.

Au loin, dans le Grand Palais illuminé, les Hyènes fêtaient la réussite de la Purge avec du vin importé. Elles riaient, persuadées que le silence du troupeau était de la soumission.

Elles avaient oublié que le désert ne meurt jamais. Il dort, simplement, avant la tempête.

Chapitre IV : Le Crépuscule des Idoles

Ce ne fut pas le bruit du canon qui ébranla la Grande Palmeraie, mais un murmure venu de la mer. Un vent mauvais soufflait depuis la Cité de Néon, transportant avec lui une odeur de vieille poussière et de scandale.

Jusqu'alors, les animaux vivaient dans la certitude que, si leur vie était misérable, c'était parce qu'ils n'étaient pas assez "avancés". On leur avait appris que les Maîtres de l’Ouest étaient des dieux : beaux, riches, éternellement jeunes. Mais soudain, les bateaux qui arrivaient au port

n'apportaient plus seulement des Miroirs Magiques et des liqueurs fortes. Ils apportaient des nouvelles terrifiantes.

Le Grand Paon avait disparu, mais son "Nid" avait été ouvert. Et ce qui en sortait n'était pas de la sagesse, mais de la boue.

Sur la place centrale, les Miroirs s’allumèrent, mais cette fois, les Hyènes ne parvenaient plus à contrôler les images. On y voyait les Grands Rois de la Cité de Néon, ces modèles de civilisation, non pas en train de gouverner le monde, mais nus, ivres, cruels, se livrant à des jeux monstrueux sur des créatures à peine sevrées.

— Regardez ! cria une oie sauvage qui avait voyagé. Ces "civilisés" qui nous font la

leçon sur les Droits de la Bête… regardez ce qu'ils font quand les lumières s'éteignent !

Le mythe se fissurait. Celui qu'on appelait le "Vieux Sage à la cravate rouge" (un politicien de l'Ouest) était démasqué. Le Prince de la "Technologie", que tous les jeunes ânes admiraient, apparaissait sur les listes du Paon. C'était un effondrement total du prestige.

Dans le Palais, la panique gagna les Hyènes. Croc-Doré arpentait son tapis persan, l'écume aux lèvres.

— Ils nous avaient promis que c'était secret ! hurla-t-il. Si le troupeau apprend que nos Maîtres sont des démons, comment allons-nous justifier de leur obéir ?

Le Chacal des Relations Publiques, tremblant, proposa une nouvelle stratégie, celle de la "Banalisation du Vice".

— Chef, nous devons dire aux animaux que tout le monde est comme ça. Nous devons dire que la Vertu est une hypocrisie. Si les Maîtres de l'Ouest sont des pervers, alors disons que la perversité est la nouvelle norme ! Accusons ceux qui sont propres d'être des menteurs !

Aussitôt, les Singes Bavards furent envoyés dans les rangs.

— Il n'y a pas de crime ! criaient-ils en sautant de branche en branche. Ce sont des erreurs humaines ! Et puis, qui êtes-vous pour juger ? Vous aussi, vous êtes sales au

fond ! Vouloir être propre, c'est de l'orgueil ! Soyez tolérants envers les pulsions des Rois !

Mais cette fois, la magie noire des mots ne fonctionnait plus.

La "Maladie de la Languor" frappait la Cité de Néon. On apprit que là-bas, les femelles refusaient de mettre bas. Leurs nids étaient vides. Leurs soldats n'étaient plus des hommes, mais des ombres indécises, ne sachant plus ce qu'ils étaient. Ils avaient construit un monde de plaisir pur, et ce monde était devenu un cimetière stérile. Ils avaient besoin des enfants de la Palmeraie parce qu'ils avaient dévoré les leurs.

Au bord de l’abreuvoir, Saber le chameau se tenait droit. Il n’avait jamais paru aussi grand. Autour de lui, le groupe des "Nettoyeurs" – ceux qui faisaient leurs ablutions – ne se cachait plus. Ils étaient désormais des centaines. Des milliers.

Des jeunes béliers, qui la veille encore portaient des colliers à clous et imitaient les rappeurs de l'Ouest, arrachaient leurs ornements ridicules.

— Nous avons été trompés, dit l’un d’eux, la voix tremblante de colère froide. On nous a dit que l'Ouest était l'avenir. Mais l'Ouest est un vieillard sénile qui se maquille pour cacher la mort.

Saber hocha la tête.

— C'est la loi de la Chute, dit-il calmement. Comme les Empires d'autrefois, comme la Rome des loups ou l'Empire Rouge des Ours, la Cité de Néon s'écroule sous le poids de son propre péché. Ils ont voulu tuer le Ciel pour régner sur la Terre, et maintenant la Terre les rejette.

Il se tourna vers la masse immense des jeunes animaux, ces centaines de millions d'enfants de croyants qui s'éveillaient enfin de leur longue torpeur.

— N'ayez pas peur de leur chute, lança Saber. Ils vont essayer de nous entraîner dans leur abîme. Ils vont rugir, ils vont menacer, ils vont peut-être même mordre encore. Mais regardez leurs pieds... ce sont des pieds d'argile.

Une secousse parcourut la foule. Pour la première fois depuis des décennies, un chant s'éleva. Ce n'était pas les chansons vulgaires des Singes, ni les hymnes guerriers et creux des Hyènes. C'était un murmure grave, ancien, rythmé par le bruit de l'eau claire qui coule sur la peau.

C'était le bruit de la pureté retrouvée.

Dans le Palais, derrière les rideaux tirés, Croc-Doré et sa cour entendirent ce bruit. Ils cessèrent de rire. Ils comprirent soudain que leurs maitres de l'Ouest ne pourraient pas les sauver, car ils ne pouvaient même plus se sauver eux-mêmes.

L'heure n'était plus à la corruption. L'heure approchait où la Palmeraie allait devoir

choisir : couler avec le navire ivre de l'Occident, ou couper les amarres et redevenir elle-même.

Chapitre V : La Grande Ablution

La panique au sommet de la hiérarchie n'était plus dissimulable. Les messages venant de la Cité de Néon se faisaient incohérents. Un jour, l’écran géant montrait le "Grand Ours Blond" hurlant qu'il était le sauveur ; le lendemain, il montrait un autre chef sénile trébuchant dans les escaliers de son propre pouvoir. Là-bas, dans la métropole du Vice, les élites se dévoraient entre elles. Les listes du Paon avaient agi comme un acide : chacun tenait le secret de l'autre, et tous tombaient ensemble.

Dans la Palmeraie, Croc-Doré tenta un dernier coup de force. Il ordonna la fermeture des robinets d'eau. Il posta ses Chiens de Garde devant chaque point de rassemblement.

— La propreté est un crime ! aboya-t-il sur les ondes. Quiconque est surpris en train de laver son visage sera accusé de terrorisme contre la saleté publique ! Nous ne voulons pas de purs ici ! Nous voulons des coupables, car on ne peut gouverner que ceux qui ont quelque chose à se reprocher !

On arrêta le vieux Saber. On le traîna sur la grande place poussiéreuse, devant les centaines de millions de jeunes bêtes silencieuses. Le vieux chameau portait des chaînes, mais son regard était si calme que

ce furent les bourreaux qui baissèrent les yeux.

— Regardez-le ! hurla l'Hyène en chef. Il prétend valoir mieux que vous ! Il prétend qu'il existe une loi au-dessus de la mienne, et au-dessus de celle de nos Maîtres de Néon !

Saber leva la tête. Sa voix n'était pas forte, mais dans le silence absolu du désert, elle portait comme le tonnerre.

— Vous ne comprenez pas la différence entre vous et nous, dit-il doucement. Dans votre monde, dans la Cité de Néon, une fois qu'on a plongé dans la boue, on y reste. Vous avez des dossiers, des vidéos, des chantages.

Votre souillure est éternelle. Aucun océan ne peut laver le Grand Paon ou ses amis.

Il marqua une pause, regardant la foule immense de ses enfants.

— Ne croyez pas que nous valons mieux qu'eux par nature, dit Saber aux jeunes rassemblés. Nous avons le même cœur capable de pourrir. Notre seule force, c'est de reconnaître que nous sommes sales et d'avoir le courage de revenir à l'Eau, cinq fois par jour, encore et encore. La victoire n'est pas d'être pur, c'est de ne jamais désespérer du nettoyage. Vous êtes prisonniers de vos fautes passées. Nous, nous sommes libres à chaque lever de soleil.

Ce fut le signal. Non pas un signal d'attaque, mais de réveil.

Un jeune poulain brisa les rangs. Il n'attaqua pas les Chiens. Il s'approcha simplement d'une flaque d'eau qui suintait d'un tuyau percé. Il commença à se laver. Puis un autre. Puis dix. Puis mille.

Les Chiens de Garde, désorientés, aboyèrent, mordirent dans le vide, mais comment arrêter une marée ? Comment mordre l'eau ?

Au même moment, à l'Ouest, rien n'explosa. Simplement, le courant s'arrêta. L'Occident ne mourut pas dans un grand fracas épique, il devint *insignifiant*. Ses habitants, trop vieux, trop seuls, sans descendance pour

porter leur mémoire, s'étaient lassés de leur propre reflet. La Cité de Néon n'était pas détruite, elle était délaissée, comme un jouet cassé que l'enfant Palmeraie a fini par ne plus envier. Ses lumières vacillèrent et moururent. Ses banques n'étaient plus que du papier, ses armées n'avaient plus de soldats, ses idéologues n'avaient plus d'auditoire.

Comme l'avait prédit Saber, l'Empire du Mensonge s'écroulait comme s'étaient écroulés avant lui les Empires de Glace et les Empires de Fer.

Privées de leurs maîtres, privées du soutien de l'Occident, les Hyènes se retrouvèrent seules, minuscules et ridicules sur leur estrade. Elles qui semblaient si terrifiantes la

veille n'étaient plus que des charognards apeurés, cherchant une sortie de secours qui n'existait plus.

Le soleil se leva sur la Grande Palmeraie. Les "Miroirs Magiques" s'étaient éteints faute de signal venant de l'Ouest. Et pour la première fois, les centaines de millions d'animaux levèrent les yeux du sol.

Ils ne virent pas un paradis immédiat, car tout était à reconstruire. Les étables étaient en ruine, les champs en friche. Mais l'air était pur. La peur avait disparu.

Saber, libéré de ses chaînes par la foule, regarda l'horizon. Il vit que la route serait longue, que les tentations reviendraient, et que l'homme — ou la bête — est faible.

Mais il savait aussi que la promesse du Grand Livre était vraie : Ils veulent éteindre la Lumière avec leurs bouches, mais la Lumière s'accomplit toujours.

— Que Dieu nous garde, murmura le vieux chameau.

Et tous, d'une seule voix, répondirent :

— Amen.

Épilogue : Les Ruines de l’Occident

Des années avaient passé. Le vent du désert, patient et implacable, avait fini par recouvrir de sable les palais des Intendants. Là où Croc-Doré avait autrefois harangué les foules, il ne restait qu'une dune silencieuse.

Le "Grand Réveil" n'avait pas transformé la Grande Palmeraie en un paradis magique du jour au lendemain. La vie restait rude. Il fallait toujours travailler la terre, puiser l'eau et se protéger du soleil. Mais une chose essentielle avait changé : les animaux marchaient la tête haute.

À l’école de la Palmeraie, un vieux maître – un descendant de Saber – racontait l'histoire aux plus jeunes.

— Autrefois, disait-il, il y avait de l'autre côté de l'eau une cité qui se croyait éternelle. La Cité de Néon. Elle avait des machines pour penser à sa place, des lumières pour abolir la nuit, et des plaisirs pour tuer le temps.

— Et où est-elle aujourd'hui ? demanda une jeune gazelle.

Le maître fit un geste vague vers l'Ouest.

— C’est un champ de ruines. Ses tours de verre sont vides. Ses habitants se sont dispersés ou se sont entre-dévorés.

— Pourquoi sont-ils tombés, Maître ? Ils n'avaient pas d'armée pour les protéger ?

— Ce ne sont pas les armées qui font tenir les empires, répondit le vieux chameau. C'est l'Âme. La Cité de Néon a commis l'erreur de tous les géants avant elle, l'Empire de Glace et l'Empire de Fer. Elle a cru qu'elle pouvait se passer du Ciel. Elle a cru qu'en salissant l'innocence des enfants et en brisant le sacré de la famille, elle deviendrait plus libre. Mais elle est seulement devenue stérile.

Il sortit de sa besace un objet noir, rectangulaire et froid : un ancien "Miroir Magique", mort depuis longtemps.

— Regardez ceci. Autrefois, des centaines de millions de nos frères passaient leur vie à regarder dedans, espérant y trouver de l'amour ou de la valeur. Aujourd'hui, ce n'est qu'un déchet toxique.

Le maître rangea l'objet et ²désigna le canal d'irrigation clair qui traversait le village.

— Nous, nous n'avons pas construit de tours jusqu'aux nuages. Mais nous avons gardé la Source. Nous savons que nous sommes faillibles. Nous savons que la saleté peut revenir, que la tentation du Paon existe toujours dans le cœur de chacun. C’est pourquoi nous nous lavons. C'est pourquoi nous demandons chaque jour la Protection.

Le soleil déclinait. L'appel à la prière du soir résonna, pur et sans artifice électronique, porté par la voix nue d'un muezzin au sommet d'un palmier.

— Rappelez-vous la leçon, conclut le descendant de Saber. Le vice brille fort, mais il brûle vite. La vertu est une braise sous la cendre : elle dure toute la nuit de l'Histoire.

Les animaux se levèrent. Ils ne formèrent pas de rangs militaires comme au temps des Hyènes, mais une ligne solidaire, épaule contre épaule. Ils se tournèrent vers la seule direction qui n'avait jamais changé, laissant derrière eux les mirages de l'Ouest qui finissaient de se dissoudre dans l'obscurité.

« Ya Rabb, Oustour », murmura le vieux maître dans le vent du soir. « Seigneur, couvre-nous de Ta protection. »

Et le silence de la paix, enfin, retomba sur le monde.

FIN

MENTIONS LÉGALES & DROITS D'AUTEUR
© Aideh M. – Tous droits réservés pour l'édition imprimée.
Statut de l'œuvre :
Le texte de ce roman, *Le Jardin de Nour*, est placé sous **Licence Libre** pour sa diffusion numérique. Le partage, la copie et la distribution de la version électronique à des fins non commerciales sont autorisés et encouragés, à condition de citer l'auteur et de ne pas modifier le contenu. L'auteur croit en la libre circulation du savoir et de la lumière.
Édition Papier & Exploitation Commerciale :
Toutefois, les droits de reproduction, d'impression, de publication sous format papier (livre broché, relié) ainsi que toute exploitation commerciale de cette œuvre demeurent la propriété exclusive de l'auteur.
Toute impression à grande échelle ou mise en vente de l'ouvrage sous forme physique est strictement interdite sans un accord écrit préalable.
Pour toute demande concernant les droits d'édition papier, les cessions de droits ou les partenariats, veuillez contacter l'auteur directement :
Contact : Aideh.mz@gmail.com

Ce livre est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, ou avec des événements réels est purement fortuite.

Dans la Grande Palmeraie, l'horizon est bouché par la Fumée, mais personne ne regarde le ciel. Des centaines de millions de bêtes, hypnotisées par des petits rectangles de verre poli, ont oublié la soif, la faim et le Code Ancien.

Pour les Intendants — une caste de hyènes et de chiens corrompus qui marchent sur deux pattes — le plan est parfait. Pour cacher leur propre saleté, ils doivent pousser le troupeau entier dans la boue. La "liberté" qu'ils vendent est celle du vice, et la "modernité" venue de la Cité de Néon n'est qu'un linceul doré.

Mais au loin, par-delà la Mer du Silence, se trouve la clé de cette déchéance : l'Île des Ombres. C'est là que règne Jeffrey le Paon, maître-chanteur au sourire figé, tissant sa toile pour piéger les rois du monde dans leurs plus bas instincts.

Face à cet empire du mensonge et du chantage, la résistance ne viendra ni des armes, ni des cris. Elle commencera par le murmure d'un peu d'eau claire sur la peau d'un jeune veau, au pied d'un robinet oublié.